

close this window

History and Theory Graduate Studio 1995-1997 Catalogue

Recomposer les lieux en devenir

Patricia Boileau



To think about him. We did not count him as one of us, so very remote has he become from everything that was human and real. Knot by knot, he loosened himself from us: point by point, he gave up the ties joining him to the human community. (Bruno Schulz, The Street of Crocodiles)

Les terres abandonnées de la ville montrent qu'à la perte de participation suit la dégradation de l'enfouissement. Les questions concernant les conditions de l'implication culturelle de l'architecture deviennent ici celles des liens entretenus entre un lieu et l'appropriation spatiale.

Abandonnées, ces terres s'abandonnent dans une banalisation indifférente par la vie urbaine. Au quotidien la domesticité s'y perd. Le terrain choisi au coeur de Montréal vit comme ces terres : un parking accroché sans être accroché à la ville.

Toujours en devenir...

"L'harmonie comme le projet, rejette le temps au-dehors: son principe est la répétition par laquelle tout possible s'éternise." (Georges Bataille, *L'expérience intérieure*) ...Par laquelle tout possible n'a pas lieu... La ville exprime la part funeste d'une vulnérabilité que ses terres abandonnées font resurgir. Elle révèle une tension spatiale, fondée sur la possible révélation de ce qui est réprimé et enfoui. L'évocation de ce sentiment de vulnérabilité exprime l'importance de la trace de l'affectif dans le lieu.

Ma recherche concerne ce seuil où surgit cette sphère dans laquelle les choses se propagent et se contaminent : le seuil où s'arrêtent les instruments de conception et où se dissolvent les représentations spatiales classiques.

Le lieu y est pris comme un univers toujours en devenir. Il se situe dans ce voyage entre les royaumes de l'imaginaire et de l'immanent. La structure spatiale y devient support d'échanges, dont les influences deviennent la raison d'être du lieu.

Mon projet se trouve au moment où l'état psychologique transforme les corps en présences et les lieux en jeux d'influences. À travers eux, l'appropriation spatiale se meut en *sentiment de localisation*. J'aimerais suivre les réseaux de liens, de mémoire et d'images, afin de réhabiliter les modes relationnels entre l'intimité interne et la sphère publique.

L'image de ce projet est celle de l'invisible, de la matière, de l'énergie... pas de la forme. L'expérience de ce projet tient dans l'expérimentation du phénomène de résonances des présences pour lequel la compréhension de *l'inquiétante étrangeté*(note 1) est l'étape intermédiaire.

**Sentiment de localisation**

L'image du corps et du *logis* deviennent réciproques lorsque ce sentiment se constitue. Le *logis* devient une version du corps où le moi se constitue, où chacune de ses projections est une recherche sur ma cohérence, sur mon identité, sur mon corps.

Revenir c'est revenir à la maison... Se languir c'est avoir le mal du pays... Etre abandonné c'est être déraciné... Dire vrai c'est trouver un domaine... L'identité apparaît se construire suivant son intériorité et son extériorité propres,

fondées sur la structure du *logis*. (note 2)

Le sens de l'appropriation spatiale se constitue non pas à l'intérieur même du lieu où se trouve mon corps, mais dans ce qui se situe entre mon être-ici et mon être-là. Dans ce moment d'influences le réel des corps se signifie par leur transformation en présences tournées les unes vers les autres.

Le *sentiment de localisation* invite à la réflexion sur l'existence d'autres mesures entre le corps et l'espace. Il repose sur la perception de proximité induite par ce jeu de présences; sur cette épaisseur spatio-temporelle qui qualifie les rapports entre les objets et plus exactement le sentiment de profondeur spatiale.

L'accroche affective à l'espace est menée par les images oniriques du *logis* et de l'imagination onirique de sa production. Le sentiment de vulnérabilité est la menace de la perte du *sentiment de localisation*, cette anxiété constante d'être enfoui par l'autre. Cette vulnérabilité apparaît à la fois comme son signe réprimé et son corollaire. La signification de l'enveloppe n'est plus celle de la fermeture, mais celle de la porosité.

Abandonner c'est enfouir...

Ainsi en révélant la vulnérabilité comme partie intégrante des relations spatiales dans la ville, les lieux abandonnés interrogent l'état de celles régissant le rapport entre les représentations du public et du privé, entre celles du corps et de l'espace. Ces terres évoquent une réalité en suspens comme miroir réprimé par une domesticité univoque. Redonner un *sentiment de localisation*, c'est le réveiller en prélevant les choses représentant la menace d'une prégnance perturbatrice, réprimée par une hiérarchie figée entre publique et privé. Réveiller est révéler l'ambiguïté du quotidien.

Le temps de l'architecture n'était plus dans sa double identité d'ombre et de lumière, ou le dépérissement des choses, il se présentait sous la forme funeste d'un temps qui reprend les choses. (Aldo Rossi, Scientific Autobiography)

Le réveil...

Imaginons que l'on retrouve sur le site, au pied d'une des cours arrière, limitant le lieu, utilisé comme parking, le manteau du gardien. Il sent l'humidité. Il est moite et rugueux. L'a-t-il posé? caché? oublié? On imagine qu'il le portait, ou qu'il était suspendu à un crochet dans sa cabine ou à un portemanteau chez lui. Quoi qu'il se soit passé, cette découverte produit quelque chose de fort. Le manteau implique la présence d'un corps, d'un *logis*, d'un *logis* dans un *logis*, un temps d'enveloppement, le moment d'une réapparition, d'une résurgence. Il resurgit quelque chose en même temps d'étrange et de familier; et il se produit le *sentiment de localisation*.



Tension initiatrice

Ce réveil travaille sur la dualité qui régit le *sentiment de localisation*. Le rêve de *logis* y est en tension avec son enlèvement dans un réel qui le réprime. Ce réveil ne s'enracine pas sur une image figée du *logis*, mais plutôt sur l'entrechoquement de l'éternel retour du *logis* onirique avec sa réalité construite.

Il passe par ce phénomène d'*étrange étrangeté* se définissant comme un va-et-vient entre le *heimlich* (ce qui est réprimé) et le *unheimlich* (son retour). Ce réprimé correspond à ce qui déstabilise l'image du *logis* et ses relations imaginées. Il est interne au *logis*. Sa réapparition est provoquée par un étrange dédoublement du corps: un effet de miroir qui met ce dernier dans l'anxiété d'un possible surgissement de quelque chose d'authentique.

At once a psychological and aesthetic phenomenon. It both established and destabilized at the same time. Its effects were guaranteed by an original authenticity, a first burial, and made all the more potent by virtue of a return that in civilization, was in a real sense out of place. (Anthony Vidler, The Architectural Uncanny)

Au désir d'une fixité sécurisante s'associe le sentiment d'une possible vulnérabilité. Le familier se transforme en non-familier, le connu en inconnu. L'*inquiétante étrangeté* révèle le *sentiment de localisation* comme un état dynamique initié par le choc de tensions.

C'est par une expérimentation spatiale de ce phénomène de présences que mon projet aimerait initier un *sentiment de localisation* pour réveiller le site.

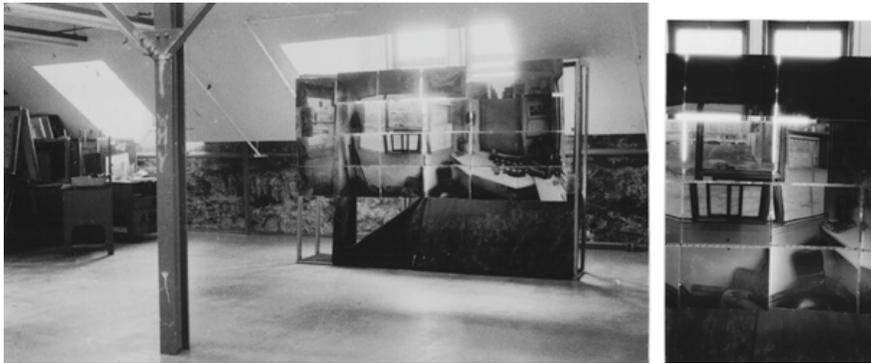
Porosité de l'enveloppe

Le sentiment de localisation repose sur cette pulsation des présences où les sentiments d'intérieur et d'extérieur naissent dans le renouvellement de leur rapport. Les relations entre le privé et le domestique apparaissent sous un jour dans lequel l'architecture ne tient pas dans la réconciliation.

L'architecture a une tumeur, sa fenêtre... (Theodor Adorno, "Looking Back on Surrealism")

Le corps est le médiateur de ce phénomène, à travers lequel il se révèle fragmenté. Le *sentiment de localisation* apparaît comme issu d'une lutte permanente du désir d'unicité du corps contre sa fragmentation, sa vulnérabilité. La qualité de l'enveloppe apparaît comme originellement poreuse et induit d'autres dimensions entre le corps et l'espace. Et s'exprimant dans la manifestation physique des modes de côtoiement, elle remet en cause ceux établis par un idéal d'harmonie qui qualifient l'espace en excluant.

*The inside has become to be a disruptive dimension. To flee within in search of the permanent, the precise, the guaranteed is destructive. (Richard Sennett, *The Conscience of the Eye*)*



Sentiment de localisation et présence architecturale

En évoquant les influences du caché et de l'absent, ce phénomène de présences parle de ce qui sépare, de cette épaisseur psychologique qui lie les individus. Le *mur* est ce corps, la manifestation des modes relationnels, signifiant le caché et l'exposé, le visible et l'invisible, le vu et le non-vu. Il supporte l'instabilité de leurs relations, fondatrice de celles entretenues entre l'intérieur et l'extérieur. Il participe de cette profondeur spatiale où les choses se mêlent, se transforment, se renvoient. Le *mur* prélève et échange. Dans ce phénomène de présences, il manifeste la mise en présence des corps auxquels il envoie des signes de localisation.

Mon projet cherche à réveiller le site en initiant un sentiment de localisation, une accroche affective, qui le valorise et l'ouvre à son contexte. En y installant un *mur* je cherche à provoquer une mise en présence de ce qui constitue le site, à réveiller ses résonances. Le *mur* est pris comme le corps spatial qui régule la présence des corps.

Traces et fenêtre

Le réveil du site repose sur le choc des résonances entre une domesticité "désenfouie" et l'échelle urbaine du site.

Le *mur* devient traces et fenêtre. Il prélève et révèle une échelle intime réprimée du site.

La trace est celle d'un corps, celui du gardien du parking, pris dans sa cabine. Elle est celle qu'il laisse sur les objets domestiques dans cet ultime refuge. Ils deviennent sa deuxième peau. Pour exposer l'univers du gardien, je le déploie et l'offre à la vue.

Cet univers se transforme en traces perceptives pour lesquelles l'image photographique offre des cadrages temporels. L'image de sa totalité se base sur la discontinuité de la perception. Chaque élément s'individualise, devient temporel. La profondeur de l'image de la cabine ne tient pas seulement dans la reconnaissance de la forme de sa structure, mais dans la déstabilisation temporelle de chaque vue. Dans le site ils deviennent les signes de la domesticité la plus simple, invitant chaque parcelle du lieu à leur répondre.

La fenêtre est à la fois le cadrage sur l'enveloppe intérieure de la cabine et celui d'une ouverture sur un lieu délocalisé (vue de la fenêtre de la cabine sur l'extérieur). Le *mur* devient un dédoublement de cadrages temporels. Le sentiment d'une profondeur spatiale se fait percevoir.

Le *mur* image arrête par l'enveloppement de la cabine et ouvre par la suggestion d'un autre. Il réveille un ici et un là. Il réoriente le lieu. Par cette manifestation de présence, il réveille le lieu.

Cette expérimentation du phénomène de la présence m'a permis d'investiguer la nature du *mur* et de percevoir à l'échelle du corps sa prégnance spatiale. Au niveau de l'usage du lieu urbain, l'invitation à une recomposition spatiale à l'échelle de l'usage reste en suspens. *Le désir de permettre des lieux toujours en devenir sous-tend ce projet dans lequel l'espace construit resterait ouvert aux mélanges issus de la prégnance du temps.*

Notes:

1. Sigmund Freud, "Inquiétante étrangeté," in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, tr. Bertrand Feron (Paris: Gallimard 1985).
2. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace* (Paris: Presses Universitaires de France 1958).

